



LES
CONSOLATIONS
DE L'AME FIDÈLE,
CONTRE LES FRAYEURS
DE LA MORT.

Avec les dispositions & les préparations nécessaires pour bien mourir.

CHAPITRE I.

*Qu'il n'y a rien de plus épouvantable que
la Mort à ceux qui n'espèrent
point en Dieu.*



UN saint homme parlant de Bildad.
la Mort la qualifie, avec au 18.
beaucoup de grace & d'e- de Job,
legance, Le Roy des épou-
vantemens : c'est à dire,
la chose du monde la plus épouvantable.

A

Et

CONSOLATIONS

Et de fait , il ne se presente à nostre imagination rien de plus terrible, de plus redoutable, ni de plus affreus. On peut éviter le trenchant des épées, fermer la gueule des lions, & éteindre la force du feu : Mais lors que la Mort tire les flèches envenimées, qui sont en son carquois, qu'elle ouvre sa gueule infernale, & qu'elle vomit ses flames devorantes, il est du tout impossible de nous garentir de sa fureur.

Il y a une infinité d'inventions guerrières, que l'on opose aux efforts des ennemis les plus puissans & les plus redoutez. Mais les stratagemes des plus grans Capitaines, les fortifications les plus regulieres, & les armées les plus victorieuses & les plus triomphantes, ne sauroient retarder d'un seul moment les aproches de la Mort. Elle perce en moins de rien les bastions les mieus flanquez, les murailles les plus épaisses, & les tours les plus massives. Elle franchit les fossez les plus larges, les forts les plus superbes, & les rochers les plus inaccessibles. Elle soufle sur les plus fortes barricades; & se rit de nos

nos retranchemens les plus profonds & les plus artificiels. Elle trouve par tout le défaut de la cuirasse ; & à travers les boucliers de la meilleure trempe, elle perce le cœur des plus hautains. Elle nous surprend en nos cachetés les plus sombres ; & nous enlevé au milieu des Gardes les plus fideles & les plus vigilentes. Enfin ; il ne se trouve rien du tout , ni en la Nature ; ni en l'Art , qui nous puisse mettre à couvert de ses cruelles & ravissantes mains.

Il n'y a point d'homme si barbare qui ne se laisse vaincre quelquefois aux prieres & aux larmes de ceus qui se prosternant à ses piez , implorent sa grace & sa misericorde ; & ceus-là même qui ont le moins d'humanité, épargnent l'âge & le sexe le plus infirme & le plus imbecille. Mais la Mort impitoyable , n'épargne non plus ceus qui s'humilient devant elle , que ceus qui luy resistent. Elle n'a point d'égard aux larmes des petis enfans qui pendent à la mamelle. Elle les arrache du sein de leurs plus tendres meres, & les écrase en leur presence. Elle se moque

4 CONSOLATIONS

du cry des femmes delicatés, & prend plaisir à fouler aus piez leur superbe beauté. Elle ferme ses oreilles à toutes les suplications de la vieilleffe tremblante ; & fait gloire d'abatre de ses foudres tous ces vieus arbres , qui sont depuis si long tems enracinez au monde.

2 Lors qu'en vn iour de bataille on fait prisonniers des Princes ou des Generaus d'armée , on les traite tout autrement que de simples soldats. Mais la Mort inexorable , ayant les yeus bandez, foule avec vne même audace , de son pié triomphant , le fuier & le Monarque, le serviteur & le maître , le noble & le roturier, le pauvre Lazare & le riche Abraham. Elle éteint d'vn même soufle les plus grans luminaires , & les lampes fumantes. Elle ne respecte non plus le diademe des Rois, la triple-couronne des Papes, ni la pourpre des Cardinaus , que la houlette des bergers , & la chaine des esclaves. Elle les enferme tôt ou tard dans vne noire & puante prison , & dans vn même mortier elle les reduit tous en poudre.

Il n'y

Il n'y a point de guerre si cruelle, ni si ardente, qui n'ait quelques iours, ou du moins, quelques heures de trêve; Et même, les plus furieux se lassent enfin de leurs conquestes, & se soulent du sang humain. Mais la Mort insatiable ne dit iamais, *C'est assez.* A Pro. 30 toute heure, & même à tout moment, elle vendange en sa fureur des peuples & des Nations entieres. La chair de tous les animaux qui ont vécu depuis près de six mil ans, n'a pû encore remplir le ventre de cét horrible monstre.

Les armes sont journalieres. Tel emporte aujourduy la victoire, qui demain tourne le dos devant ses ennemis; Et tel a esté élevé sur vn char de triomphe, qui sert puis après de marche-pié. Mais la Mort est toujours victorieuse, & elle triomphe avec insolence de tous les Rois, & de tous les peuples de la terre. Elle ne rentre iamais dans son Fort, que regorgeante de sang & chargée de dépouilles. Ces forts Samsons, & ces victorieux Davids, qui ont déchiré les lions & les ours, & qui ont coupé la teste des Golias, ont esté enfin devorez & engloutis par la

6 CONSOLATIONS.

Mort. Ces grans Alexandres, & ces triomphans Cefars, qui ont fait trembler toute la terre, & qui ont subiugué vne bonne partie de l'Vniuers, n'ont iamais pû trouver d'armes à l'épreuve de la Mort. On leur erige de magnifiques statuës, & de glorieus trophées: mais cependant la Mort en fait son ioliet, & elle se rit de leur vanité fole. Ces riches marbres où l'on voit grauez tant de titres superbes, ne couvrent qu'vne chair pourrie, & des os que la Mort a fracassez, & qu'elle a reduis en poudre.

Dan. 2. Nous lifons dans les Revelations du Prophete Daniel, que le Roy Nebucadnetzar vid en songe vne grande statuë, dont la splendeur estoit excellente, & le regard terrible. Sa teste estoit de fin or, sa poitrine & ses bras d'argent, son ventre & ses hanches d'airain, ses iambes de fer & ses piez en partie de fer & en partie de terre. Mais comme ce grand Monarque estoit ravy en admiration, vne petite pierre, coupée de la montagne, sans mains, frapa cette prodigieuse statuë en ses piez de terre & de fer, & les brisa.

brisa. Et non seulement elle brisa la terre & le fer, mais aussi l'airain, l'argent, & l'or ; Et tout cela devint *comme de la paille que le vent transporte çà & là.* Cette image mystérieuse représente les quatre Monarchies du monde, celle de Babylone, celle des Perses & des Medes, celle des Grecs, & celle des Romains : Mais elle est aussi l'embleme de la vanité & de l'inconstance de tout ce qui est sous le soleil. Car tout le lustre, toute la pompe, toute la force, & toute la puissance de ce siecle, est comme vne fumée que le vent emporte, & comme vne vapeur qui s'évanouit. C'est comme une ombre qui s'envole, & comme vn songe qui passe en vn moment. Lors que l'homme qui a esté fait à l'image de Dieu se voit élevé de la poudre, il piase pour quelque tems, & se rend formidable : Mais dès que la Mort frappe ce qu'il a de terrestre: dès qu'elle vient à briser sa chair & ses os, toute la gloire, la force, la splendeur, & la magnificence des plus riches, des plus terribles, & des plus victorieux Monarques, devient vn air infect, se convertit

CONSOLATIONS

en pouffiere, & se reduit en neant.

Ecclof.

1.

vanité des vanitez; tout est vanité.

Puis que telle est la cruauté de la Mort, qu'elle n'épargne personne; & puis que son pouvoir est si grand que rien ne luy échape & ne luy peut résister, ce n'est point de merveille qu'elle produit la frayeur, l'angoisse, & le desespoir en l'ame de tous les mortels, qui n'ont point mis leur fiance & leur esperance en Dieu. Car il n'y a point de criminel qui ne tremble & ne frissonne d'horreur, lors qu'il voit dresser l'échafaut sur lequel il doit estre rompu, ou qu'il voit rougir les fers dont il doit estre tenaillé.

Dan. 5.

Au milieu d'un superbe festin, le Roy Belsasar aperceut des doigts de main d'homme, qui écrivoient ces mots sur la paroy de son palais royal; **MENE' MENE', THEKEL, VPHARSIN**: Dont voicy l'interpretation du Prophete Daniel. **MENE**, Dieu a calculé ton regne, & l'a mis à fin; **THEKEL**, Tu as esté pesé à la balance, & as esté trouvé léger: **PERES**, ou **VPHARSIN**, Ton Royaume a esté divisé, & a esté donné aux Perses & aux Medes.

CONTRE LA MORT. 9

Nedes. A l'instant même que ce Monarque eut ieté les yeux sur cette écriture miraculeuse, son visage fut changé, ses pensées le troublèrent, les jointures de ses veins se desserrèrent, & ses genoux heurterent l'un contre l'autre. Combien plus doit estre saisy de frayeur & d'angoisse, le profane mondain, qui au milieu de ses vaines pompes, & de ses delices trompeuses aperçoit la main hideuse de la Mort, qui écrit en grosses lettres sur toutes les parois de la maison, & même qui grave sur son front, que Dieu a conté ses iours, & que celui auquel il respire doit estre bien tôt suivy d'une nuit eternelle : Que Dieu l'a pesé à la balance de sa iustice, & qu'il a trouvé qu'il n'est rien que du vent ; Et que ce Dieu Fort des vengeances le va dépouiller de toutes ses richesses & de toute sa gloire, pour en revêtir ses ennemis ? Certainement il n'y peut avoir de consolation pour les miserables pecheurs, qui non seulement aprenent les clauses de cet arrest épouvantable : mais qui oyent tonner le souverain Iuge du monde, enflamé contre leurs crimes : qui voyent

l'Enfer

l'Enfer ouvert pour les engloutir, & les chaînes éternelles où ils doivent estre atachez : Qui sentent le bras du bourreau infernal qui les prend au coler : Qui se voyent deia comme étendus sur la gêne où il y a des pleurs continuels, & d'horribles grincemens de dens; Et qui experimentent les premières ardeurs de l'étang de feu & de souphre, qui est la Mort seconde. Il se peut dire de ces malheureux-là, que l'Enfer vient à eus, avant qu'ils aillent en Enfer; Et que dès ce siècle même ils sont bourrelez des tourmens effroyables du siècle à venir. De là vient qu'il s'en trouve de si desesperez, que de se faire mourir eus-mêmes par un execrable parricide : Comme s'ils avoient peur de n'estre pas exterminéz par une main assez méchante. Mais c'est que l'attente de la Mort leur est plus insupportable que la Mort même, & qu'ils aiment mieux se plonger dans l'abyme des Enfers, que de sentir l'horreur & les frayeurs de l'Enfer dans leur conscience criminelle. Pour se delivrer de la flame qui les devore, ils se precipitent avec une fureur brutale,

taie , dans vn brasier ardent , qui ne s'éteindra jamais.

Le pis est que ces horribles détresses & ces profondes angoisses , ne sont pas pour un moment. Car , comme le criminel qui fait que l'on a rendu contre luy vn arrest tres-rigoureux , a toujours devant ses yeus l'image du tourment qui luy est préparé. Dès qu'il oit remuer la serrure , ou voler quelque moucheron , il se persuade qu'on le vient tirer du cachot pour le traîner au suplice. En quelque fasson il desire ce qu'il craint , & il haste ce qu'il veut & qu'il ne peut éviter. Ainsi les pecheurs abandonnez de Dieu, qui ne peuvent ignorer qu'un arrest de Mort a esté rendu contr'eus en la Cour du Roi des Rois ; & que de cét arrest il n'y a point d'apel , sont en une continuelle frayeur. Ils se representent sans cesse le masque hideus de la Mort , qui les trouble & qui agite leurs furies. Et pour me servir des termes de l'Apôtre, *Pour la crainte* Ebr. 2. *qu'ils ont de la Mort , ils sont toute leur vie assuietés à la servitude* : C'est à dire, qu'ils sont comme de miserables esclaves,

claves , qui tremblent continuellement sous la main cruelle d'un Tyran inexorable.

Je say bien qu'il y a des Athées , qui parlent de la Mort avec un extrême mépris, & qui font ouverte profession de n'en avoir point de peur. Mais elle a des aiguillons cachez dans leurs propres entrailles , dont elle les pique en dépit qu'ils en ayent. Elle a des frissonnemens & des horreurs , dont elle les gêne & les bourelle , lors qu'ils s'y attendent le moins. La plus-part de ces profanes , qui se vantent hautement de ne craindre point la Mort, & qui s'en moquent avec insolence lors qu'ils la croyent fort loin , sont les premiers à passer à sa rencontre , à découvrir leur lâcheté , & à témoigner leur desespoir.

Quë s'il y en a qui en rient, ce n'est qu'en apparence , ou seulement du bout des lèvres. Comme un enfant nouveau-né qui semble rire lors qu'il a des tranchées douloureuses. Ou comme ceus qui ont mangé de cette herbe dont parlent les Naturalistes , qui met le ris sur la bouche , pendant qu'elle

qu'elle iete son venin dans le cœur, & qu'elle fait mourir les nerfs.

Enfin, s'il s'en trouve qui meurent sans effroy, & sans aucune terreur de conscience, ou ce sont des personnes du tout stupides & brutales, semblables à vn yvrogne profondement endormy que l'on precipiteroit du haut d'une tour: Ou ce sont des ames bouffones, qui ressembient à des criminels folastres, qui iroient au gibet en dansant. Ou bien ce sont des gens transportez de fureur & de rage, & que je puis comparer à vn sanglier échaufé, qui s'elançant d'une impetuositè aveugle; s'enferme soy-même dans l'épieu du chasseur. De tels monstres ne meritent pas d'estre mis au rang des creatures raisonnables.

CHAPITRE II.

Qu'en toute la Philosophie des Payens, on ne se trouve ni de vraye ni de solide consolation contre les frayeurs de la Mort.

IL y a des Medecins qui à l'abord paroissent fort savans, & qui discourent